

Prendre Marie chez nous !

Rassemblement de la famille du Prado de France à Lourdes

Cette intervention se veut une méditation de la place de Marie en prenant en compte l'expérience croyante et missionnaire du Bienheureux Antoine Chevrier. A la Croix, Jésus Christ nous confie Marie. Elle est le modèle du véritable disciple et de l'apôtre. Dans la lignée du Prado, quelle est la dimension mariale de notre foi et de notre mission ?

En ce mercredi 9 Novembre 2016, à Lourdes, nous avons la grande joie d'être réunis 500 personnes de la famille du Prado qui se trouve en France. Bien sûr, nous sommes là porteurs des événements du monde comme de notre existence la plus quotidienne avec ses solidarités, ses engagements, ses joies et ses détresses. Ce matin un nouveau président vient d'être élu aux Etats Unis. Dans bien des lieux du monde se pose la question de comment prendre en compte les souffrances, les attentes des plus pauvres, des groupes et des personnes qui se sentent déclassées et exclues. Dans mon ministère de Curé de paroisse, là où je suis, je peux dire que ce sont souvent les pauvres qui viennent vers moi, avec leur difficultés, leur épreuves, mais aussi avec leur beauté, leur vérité, leur espérance malgré tout : Odile qui s'épuise à aider sa fille, Jérôme qui lutte contre la dépression, Jessica une jeune maman qui sait que son cancer ne va pas guérir et qui pourtant donne un vrai témoignage de foi et d'amour, Pierre qui à 50 ans désespère de trouver un emploi, 14 réfugiés Afghans qui viennent d'arriver dans la commune,.....

Comme bien d'autres lieux d'Eglise, le Prado, fondé par le Père Chevrier, est une grâce d'union au Christ dépouillé pour l'évangélisation des pauvres. Cette grâce renforce notre attachement à l'Envoyé du Père et en même temps, elle nous rend attentif à la place de la Vierge Marie. Avec nos proches, dans nos communautés chrétiennes, nous sommes sans doute témoins de l'attraction des personnes des milieux les plus populaires, pour la figure de Marie et les formes de piété que cela entraîne. La Vierge porteuse de la miséricorde du Père touche l'âme des gens, en particulier des pauvres, des souffrants, des malheureux. Il est d'ailleurs intéressant de souligner combien il est possible de s'identifier à des personnes comme Bernadette Soubirous, la jeune fille pauvre de Lourdes, morte en 1879, la même année que le Père Chevrier, ou bien à Juan Diego, ce simple laïc de Mexico à qui la Vierge de

Guadalupe est apparue. Il est frappant de voir combien chaque Eglise s'approprie à sa manière la personne de Marie, favorisant ainsi l'inculturation du christianisme.

« Toutes les générations me proclameront bienheureuses » (Lc 1,48) chante Marie dans le Magnificat. C'est le sentiment qui anime beaucoup de croyants, accueillant la belle parole d'Elizabeth : « Bienheureuse celle qui a cru : ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira ! » (Lc 1,45) C'est d'ailleurs en nous en tenant aux mots mêmes de l'Évangile sur Marie que nous comprendrons au mieux sa place dans l'ensemble du dessein de Dieu.

1 - Avec Marie, les pauvres sont évangélisés

Lors de sa prédication dans la synagogue de Nazareth, Jésus, reprend les mots du Prophète Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi. Il m'a conféré l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux pauvres » Il commente en disant que : « Aujourd'hui, cette Ecriture est accomplie » (cf Lc 4, 16-21) Ne peut-on pas affirmer que Marie a été la première bénéficiaire de l'Évangélisation des pauvres ! Le tout Puissant, lui qui élève les humbles, a porté son regard sur son humble servante, a fait pour elle de grandes choses.

« Il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, un homme : Christ Jésus qui s'est donné en rançon pour tous » (1 Tm 2,5) Marie, créature de Dieu comme nous, a été amenée à coopérer d'une manière unique au salut de toute l'humanité. « En concevant le Christ, en le mettant au monde, en le nourrissant, en le présentant dans le Temple à son Père, en souffrant avec son Fils qui mourait sur la croix, elle apporta à l'oeuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareille par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle. C'est pourquoi elle est devenue pour nous, dans l'ordre de la grâce, notre Mère » (Concile Vatican II, Lumen Gentium 61)

Marie est la croyante habitée par le Dieu Trinité, fille du Père, mère du Fils et temple de l'Esprit. Par sa foi, par sa maternité, elle nous montre la vraie pauvreté qui laisse agir l'Esprit Saint et qui porte le Christ Sauveur au monde. Marie nous montre en elle l'action de Dieu et devient ainsi l'exemple même du « pauvre » qui est évangélisé et qui est lui-même associé à la mission du Christ. Marie est la première sauvée par son Fils. Elle participe à sa sainteté. L'Immaculée, modèle du pauvre selon Dieu, elle nous indique ce que tous les croyants sont appelés à devenir, dans le combat contre le péché, dans la foi agissant par l'amour, dans l'accueil de la vraie beauté, dans le partage au ciel de la gloire du Christ.

Dans son livre « le Véritable Disciple », le Père Chevrier parle assez peu de Marie, sauf pour noter le récit de l'Annonciation et la place de la Vierge dans la naissance du Verbe fait chair (VD 69-70), ainsi que pour développer la juste distance à prendre par rapport à la famille humaine, à l'exemple du Christ par rapport à sa mère (VD 148-149). Cependant, nous savons l'importance de la place de Marie dans la vie spirituelle et dans le ministère du Père Chevrier. Il prie Marie et invite à la prier, notamment par le chapelet et la méditation des mystères du

Rosaire. La chapelle même du Prado est dédiée à Notre Dame des sept douleurs et elle ne renferme pas moins de cinq représentations grandeur nature de Marie.

Le Père Chevrier, en 1873, est allé lui-même en pèlerinage à Lourdes, avec les séminaristes, alors que les apparitions étaient récentes. Les séminaristes ont d'ailleurs fait le chemin allé à pied. Pendant quinze jours, ils ont emmené un prêtre handicapé malade qu'ils ont porté dans une charrette, avec l'espoir de recevoir de Marie la guérison ou du moins la grâce d'une paix intérieure. « En arrivant à Lourdes, leur écrit le père Chevrier, vous irez de suite auprès de la Sainte Vierge et vous lui direz : nous voilà ! Nous avons bien marché, nous venons de loin, nous sommes bien las, regardez-nous, s'il vous plaît. Et vous resterez là, en présence de Dieu et de Marie Immaculée qui a honoré ce lieu de sa présence » Le Père Chevrier était également allé au sanctuaire de La Salette ainsi qu'à Lorette, en Italie, là où on vénère depuis 1291 le souvenir de la maison de Marie à Nazareth.

Jésus nous donne Marie

« Près de la croix de Jésus se tenaient debout sa mère, Marie, femme de Clopas et Marie de Magdala. Voyant ainsi sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Il dit ensuite au disciple : « Voici ta mère. » Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui » (Jn 19, 25-27) Alors qu'il va mourir, Jésus confie sa mère à Jean pour qu'elle ne reste pas seule mais en même temps il confie le disciple à sa mère. Jésus demande à Marie de veiller sur ses disciples, devenant ainsi la mère d'une nouvelle famille.

La tâche de Marie auprès de son Fils est accomplie. Grâce à sa coopération à l'œuvre de Dieu, la rédemption se réalise au cœur du mystère pascal. Le Crucifié, ressuscité, va monter auprès du Père avec son corps glorieux. C'est alors que Jésus donne une nouvelle mission à Marie. Alors qu'elle a été présente jusqu'au bout à son Fils, désormais Marie se voit confier, à travers Jean, l'ensemble des disciples, le Corps du Christ qu'est l'Eglise dont elle devient le membre par excellence. On peut dire que c'est un peu comme un héritage que le Christ confie à Marie, en lui demandant de veiller sur la multitude des enfants de Dieu et ainsi sur l'ensemble de l'humanité. Pour le Père Chevrier, ce qui est premier, ce qui est central, c'est l'union à Jésus Christ. Par Jésus, aller à Marie. C'est lui qui nous la donne comme sœur aînée et comme mère.

Prendre Marie chez nous

« Voici ta mère. » Jésus demande au disciple de prendre chez lui Marie. Cela n'est pas sans rappeler le mot de l'ange à Joseph son époux : « Ne crains pas de prendre avec toi Marie » (Mt 1,20) Il peut il y avoir une dimension humaine de prise en charge de cette femme qui a

porté le Fils de Dieu. Mais le plus important pour le Christ est que les disciples reçoivent de Marie le témoignage de la foi et le dynamisme missionnaire qui anime l'Église. Les croyants, en prenant Marie avec eux la reçoivent comme une sœur aînée dans la foi, l'exemple même du disciple qui met sa confiance en la Parole de Dieu. Ils l'accueillent bien sûr comme une mère, exemple même de l'apôtre à travers lequel l'Esprit Saint communique Jésus Christ et les grâces du salut. Le Christ nous donne Marie pour que par elle nous puissions mieux le connaître, l'aimer et le suivre. Que signifie pour chacun de nous, pour chacune de nos communautés chrétiennes : « Prendre Marie chez nous » ?

Si le Christ crucifié nous donne sa mère, Marie nous tourne vers son Fils. Par Marie, aller à Jésus Christ. C'est toute la spiritualité de Saint Louis Marie Grignon de Montfort. Le Père Ancel, qui fut longtemps Responsable Général du Prado et évêque auxiliaire de Lyon, était très sensible à cette invitation à prendre Marie chez soi. Comme mère, elle nous rend vrai disciple, toujours plus semblable à Jésus, son fils, dans son amour du Père et dans son amour des hommes. Il s'exprime ainsi : « Puisque Dieu nous a prédestinés à devenir semblables à l'image de son Fils (Rm 8,29), puisque Jésus nous a dit qu'il donnait l'exemple afin que nous agissions comme il a agi lui-même (Jn 13,15), puisque Saint Paul nous exhorte à avoir en nous les sentiments du Christ Jésus (Ph 2,5), notre dévotion envers Marie sera authentique si elle nous conforme à Jésus » (Ecrits spirituels 125)

Marie nous donne Jésus Christ

Grâce au travail de l'Esprit Saint dans son corps et dans sa personne, Marie, femme parmi les femmes, tient ce rôle unique d'être choisie par Dieu pour être la mère de son propre Fils, ce qu'elle accepte avec foi et confiance. Jésus est né de cette femme (cf Gal 4,4), Verbe fait chair, Dieu Fils unique, Envoyé du Père. En cela, Marie représente l'Église, cette part de l'humanité, qui reçoit Jésus Christ et son message de vie, notamment par l'action de l'Esprit à chaque Eucharistie. Désormais Marie est porteuse du salut, de la grâce de miséricorde apportée au monde par le Messie. Elle nous fixe sur son Fils, comme dans le récit des noces de Cana où elle demande aux serviteurs d'écouter et de mettre en pratique la Parole du Christ : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le ! » (Lc 2,5) Ce sont les derniers mots qu'elle prononce dans les Évangiles. N'invite-t-elle pas ainsi à suivre le commandement du Père, lors de la Transfiguration : « Celui-ci est mon Fils bien aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. Écoutez-le ! » (Mt 17, 5)

2 - Marie unie à son Fils Jésus, dans sa pauvreté, dans sa souffrance, dans sa charité

« La crèche, la croix, le tabernacle, ce sont les trois grands flambeaux à la lueur desquels un véritable disciple de Jésus Christ doit se conduire » (VD 228). Ces trois dimensions du mystère du salut que le Père Chevrier a bien mis en valeur, nous permettent avant tout de

mieux connaître qui est Jésus Christ afin de l'aimer et le suivre de plus près. Dans le tableau tracé sur les murs de la maisonnette de Saint Fons, aucune allusion n'est faite à la Vierge Marie, comme d'ailleurs à l'Esprit Saint. Par contre si l'on prend l'ensemble de l'œuvre du Père Chevrier on remarque la place qu'il accorde à l'Esprit qui anime Jésus et à la prière à Marie notamment dans le Rosaire. N'invite-t-il pas les membres du Prado de réciter chaque jour le Veni Creator et 7 Ave pour demander par Marie les 7 dons de l'Esprit Saint ! (cf VD 227) On peut certainement méditer les trois étapes du Tableau de Saint Fons, en discernant comment Marie est concernée et inscrit en elle, comme le dit le Père Chevrier, les « trois marques que nous devons porter sur nous comme les stigmates de Jésus Christ : la pauvreté, la souffrance et la charité » (CDA 286)

La crèche : Marie et la pauvreté.

Le Père Chevrier grave d'emblée sur le Tableau de Saint Fons cette citation du Prologue de Saint Jean : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous ». Marie a été associée d'une manière essentielle à ce beau mystère de l'Incarnation, grâce à l'action de l'Esprit Saint et à sa pauvreté personnelle qui lui a fait accepter avec confiance la mission que le Seigneur lui a confiée. En effet « Dieu a porté son regard sur son humble servante » (Lc 1,48) Dans la grande lignée des anawim de l'Ancien Testament, la Vierge avait le cœur libre et dépouillé pour s'ouvrir à l'appel de l'ange Gabriel et pour s'engager dans toute la force de sa jeunesse dans cette aventure spirituelle de porter en elle le messie et de le donner au monde.

Dans le dénuement de la crèche, nous pouvons être frappés par le silence de Marie, par sa grande chasteté. Elle n'est pas au centre. Le signe qui est donné, c'est un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire, cet enfant qui nous tend les bras comme pour nous dire : « venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau » (Mt 11, 28) Marie s'efface devant celui qui vient rejoindre et sauver ceux qui se perdent, ceux qui sont victimes ou responsables du mal, apportant ainsi une grande lumière au cœur des ténèbres de ce monde. Nous pouvons reprendre les mots inscrits sur le mur par le Père Chevrier et les transposer à l'attitude profonde de Marie. Par sa pauvreté et son humilité, elle est bien une femme dépouillée d'elle-même pour la gloire de Dieu et pour être utile à l'humanité, en permettant la naissance du Sauveur.

Un point a retenu l'attention du Père Chevrier sur la manière dont Marie est présente à la crèche, comme il l'écrit : « Joie et méditation de Marie : Marie conservait toutes ces choses, les méditant dans son cœur. C'était l'occupation de Marie. L'enfant Jésus présent, couché dans cette crèche ; elle, mère de ce divin enfant... Elle admirait la conduite de Dieu dans toutes ces choses et ne pouvait se lasser d'adorer, d'admirer et de bénir Dieu ! » (ES 115) Nous savons combien le mot « admiration » revient souvent dans les textes de l'apôtre de la Guillotière. A Noël, il se trouve en profonde communion avec Marie. N'est-il pas dans une

attitude semblable à elle lorsque, en 1856, il « médite » devant la crèche sur la pauvreté et l'humilité de Notre Seigneur !

Marie peut nous évoquer tous les pauvres de notre temps, ceux et celles qui manquent du nécessaire pour vivre, pour se soigner, pour se nourrir,... les personnes et les groupes humains qui connaissent la précarité, l'inconnu du lendemain. Bien souvent, lors de ses apparitions, Marie s'adresse aux plus modestes, aux plus pauvres. « Il y aurait eu plus pauvre que moi, dit sainte Bernadette, c'est elle que Marie aurait choisi » Il est significatif de voir le lieu où Marie apparaît. La grotte de Lourdes était alors un endroit sombre et sale où venaient les cochons. C'est là que survient l'Immaculée. Elle demandera à Bernadette d'arracher de l'herbe et de creuser dans la boue. Alors peu à peu l'eau boueuse s'éclaircie, devient transparente et pure. La boue ne manque pas dans le monde, autour de nous et même parfois en chacun de nous, boue de l'amertume, du tort fait à autrui, du péché. Mais Marie nous révèle la miséricorde de Dieu qui lave, purifie et qui surtout est la source de la vraie vie.

Une espérance a surgi, même si la réalité nous montre toutes les résistances à l'advenue d'un monde meilleur. A partir de la crèche, nous pouvons partager le chant de Marie : «Le Seigneur a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse. Il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles. Les affamés, il les a comblés de biens et les riches, il les a renvoyés les mains vides » (Lc 1, 51-53). Nous pouvons également présenter au Seigneur toutes les personnes qui comme Marie sont sur le chemin d'une véritable pauvreté évangélique, pauvreté du disciple tout consacré à l'œuvre de Dieu.

Marie, permets-nous de garder une grande sensibilité devant les misères humaines. Nous te présentons tous les pauvres pour qui l'existence est extrêmement difficile en ce moment. Fais monter leur plainte et leur manque vers ton Fils Sauveur. Avec eux, donne-nous le courage de la solidarité et de la lutte pour la vie !

Soutiens-nous aussi de ta prière pour que nous gardions le sens de la pauvreté évangélique ! Que notre vie témoigne de choix effectifs imitant l'humilité et la sobriété de ton Fils, naissant dans une crèche à Noël !

La croix : Marie et la souffrance

Marie est présente près de son Fils à la Croix, quand l'heure est là de la rédemption. Elle est proche de Jésus, par humanité, comme une mère qui partage la souffrance d'un enfant injustement condamné. Mais il y a plus que cela. Comme elle avait été associée au mystère de l'incarnation, elle est maintenant associée à celui de la rédemption. Témoin des souffrances du Christ, elle y prend part, en étant profondément unie à lui, partageant sa

kénose. Discrètement, elle bien là où se joue le salut de l'humanité, comme elle sera là, à la Pentecôte, au moment de l'avènement de l'Église.

Les Pères de l'Église, nous dit Antoine Chevrier dans une méditation sur la Croix, font le lien avec Abraham. Ce dernier était prêt à donner son fils, prêt au sacrifice de son enfant Isaac par respect et obéissance à Dieu. Marie aussi offre volontairement Jésus. Le Christ est bien livré par les hommes pécheurs et il se donne librement, par obéissance au Père pour permettre le salut, mais d'une certaine manière, Marie aussi entre dans la volonté du Père. « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole ». Elle est toujours dans la même attitude de mourir à elle-même pour servir Dieu. Dans le Tableau de Saint Fons, le Père Chevrier parle de « mort à soi-même » pour mieux recevoir la vie et mieux la donner. Marie est bien, en communion avec son Fils, « une personne crucifiée ».

Marie connaissait depuis Noël le but de la mission de Jésus. Lui-même avait annoncé sa mort, qu'il allait être crucifié avant de ressusciter. Il vient rejoindre les hommes dans les passions qu'ils ont à vivre, tous ces passages de mort pour qu'ils ouvrent en fait à la vie. Marie ne s'oppose pas à la volonté divine, même si elle souffre de toute cette violence. Mais elle est là présente profondément en union à son Fils. Comme l'écrit Antoine Chevrier : « Marie donne à Dieu ce qu'elle a de plus cher, son Fils, pour notre salut. Marie aime Jésus, son fils, pour Dieu et pour nous, et non pas pour elle-même. Savoir sacrifier pour Dieu ce que nous avons de plus cher, et pour notre prochain, et cela librement, volontairement, spontanément, voilà un acte de vertu ! Dieu le veut, cela est utile au prochain, j'y consens » (CDA 161)

La chapelle du Prado à Lyon que le Père Chevrier a lui-même aménagé porte le nom de « Marie, mère des douleurs. Une bienfaitrice du Prado lui avait promis une forte somme d'argent pour son œuvre s'il acceptait de changer le nom de la chapelle en lui donnant celui de « Notre Dame des Anges » Le père Chevrier refusa avec énergie. Il aimait faire méditer les sept douleurs du Christ en les rattachant à la Passion : Jésus au jardin des Oliviers, Jésus condamné à mort, Jésus lié et flagellé, Jésus couronné d'épines, Jésus portant sa croix, Jésus mourant sur la croix, Jésus déposé de la croix et remis à sa Mère.

Vivant dans un quartier où la souffrance des gens ne manquait pas, du fait de l'immigration, du fait des dures conditions de travail, de la misère et de l'ignorance de beaucoup, le prêtre de la Guillotière tenait à mettre les gens et lui-même sous la protection et la prière de Marie. Dans cette même chapelle, la Passion est représentée par le corps du Christ descendu de la croix au pied de la colonne de la flagellation. Sur un des côtés se trouve une statue de Marie grandeur nature. Le visage empreint d'une sérénité grave, elle tient en main contre son cœur la couronne d'épine qu'a portée Jésus. Associée aux souffrances de son fils, elle participe par le fait même à la victoire sur le péché. L'instrument de supplice et d'humiliation devient la couronne de la vie, de la victoire sur les forces du mal.

L'expérience de Marie nous renvoie aux souffrances multiples endurées par bien des gens, à la violence dans les peuples, dans les quartiers, dans les familles, dans les relations

entre hommes et femmes, entre adultes et enfants. Qu'on pense aux personnes victimes d'abus sexuels, y compris malheureusement par des membres du clergé ! Marie nous renvoie aussi à tous ceux et celles qui payent cher leur engagement pour la justice et qui cherchent à mener une vie droite ouverte au bien commun. Elle nous renvoie à tous ceux qui, unis à Dieu, subissent le mépris ou la persécution à cause de leur existence selon l'Évangile. Ce soir, nous pouvons penser à toutes nos sœurs, à tous nos frères, membres ou amis du Prado, qui se trouvent dans des pays de violence et de grande précarité. Je pense tout spécialement aux prêtres et à l'équipe de laïcs du Prado qui sont à Alep en Syrie, en pleine guerre civile. La présence discrète et l'endurance de Marie près de son Fils à la Croix sont un fort encouragement pour toutes les personnes appelées à suivre le Christ dans son obéissance au Père, en renonçant à leur esprit propre pour mieux servir leurs frères et sœurs.

Marie, toi qui as su rester près de ton Fils, en partageant les douleurs et la souffrance rédemptrice du Crucifié, en témoin de l'amour jusqu'à l'extrême pour le salut du monde, voit tous les souffrants de notre temps, les malades, les victimes de la violence, les pécheurs. Sois-porteuse près de tous ces gens de la Justice, de la miséricorde et du pardon de Jésus Christ.

Aide les disciples de ton Fils à partager son combat victorieux du renoncement à soi-même et de l'obéissance à la volonté du Père !

Le Tabernacle : Marie et la charité

Dans sa prière au Dieu de l'Incarnation, le Père Chevrier s'exprime ainsi : « Amour et reconnaissance à vous, Esprit Saint, amour du Père et du Fils, qui avez préparé et annoncé ce grand mystère sur la terre et avez sanctifié la Vierge Marie pour en faire le tabernacle saint où devait résider le Verbe éternel » Le Père Chevrier a bien compris comment par l'Esprit, Marie accepte que le corps du Christ soit formé en elle. A Noël, Marie met au monde Jésus, le pain du ciel qui vient nourrir l'humanité, « un nouveau-né emmaillotté dans une mangeoire ». A la Croix, Marie est là présente quand son Fils meurt tel le grain en terre qui meurt pour donner le bon pain. Marie est là aussi, à la Pentecôte, quand l'Esprit forme le Corps du Christ, qu'est l'Église. Dans chaque Eucharistie, l'Esprit saint vient former le Christ en nous. Marie nous montre comment le recevoir et le porter autour de nous.

Le Tableau de Saint Fons indique que le prêtre est un homme mangé au sens où il livre sa vie pour Dieu et les gens que Dieu aime, au sens où les chrétiens et tout homme de bonne volonté peuvent trouver en lui la bonne nourriture qui vient du ciel. N'est-ce pas Marie la première, la première créature dans l'humanité, qui a parfaitement réalisée cette mission ! Servante du Seigneur, elle donne au monde le pain de vie, le Fils de Dieu. Par elle, Dieu nous visite et nous donne son fils en nourriture, le Verbe fait chair.

Deux récits de l'évangile illustre parfaitement cela. Le premier est celui de ce merveilleux moment de bonheur entre Marie et Elizabeth, lors de la Visitation. Marie, parce

qu'elle porte en elle le Christ, tel un tabernacle, rayonne de charité et de joie. « Marie était pleine de grâce, médite le Père Chevrier, et, depuis qu'elle portait dans son sein le Verbe éternel, cette grâce n'avait fait que s'augmenter et ses rayons de grâce et de beauté rayonnaient autour d'elle comme autour du soleil brillant. Que nous sommes beaux quand nous portons le bon Dieu avec nous !... Marie porte la grâce en elle et elle la répand par tout son être : ses paroles, ses gestes, ses actions... Quelle bonne influence elle répand sur sainte Elizabeth et quelles bonnes pensées elle inspire à son cœur ! » (ES 114-115) L'apparition de Marie à Bernadette à Lourdes, n'est-ce une sorte de « visitation » qui va illuminer l'existence de cette jeune fille pauvre !

La charité de Marie est également manifeste lors des noces à Cana. Elle voit le manque. Elle porte ce manque à Jésus, certaine déjà de sa puissance créatrice. Confiante en sa prière, elle commande aux serviteurs d'écouter son fils et d'accomplir ce qu'il dira. L'enjeu c'est la réussite de la noce, de l'alliance, de l'amour entre Dieu et l'humanité. Marie y prend sa part et continue aujourd'hui de porter la parole et la miséricorde de Dieu.

Il est frappant de voir comment à Lourdes, Bernadette fait l'expérience, à travers l'apparition de Marie, que Dieu est proche d'elle et des plus pauvres. Par Marie, elle comprend sa dignité de personne humaine. Elle a cette belle expression en parlant de la Vierge : « Elle me regardait comme une personne qui parle à une autre personne »

Devant une telle sœur dans la foi, devant une telle mère de Dieu, nous pouvons évoquer toutes les personnes qui ont besoin de la charité, celles qui manquent d'amour, ont peut-être été blessées au plus profond d'elles-mêmes, connaissent la solitude ou le rejet. Nous pouvons lui présenter également tous les couples qui construisent au jour le jour leur union, ainsi que les personnes qui répondent à l'appel de l'amour dans le célibat consacré, avec ses joies et ses combats.

Marie, toi qui as porté l'enfant Jésus, toi qui accompagnes l'Eglise, toi qui vois les manques qui nuisent aux personnes, porte notre prière à Dieu pour qu'il nous nourrisse du pain du ciel et nous comble de sa charité !

Que « notre cœur devienne un tabernacle plus saint, plus digne de Celui que nous avons le bonheur de recevoir dans chaque Eucharistie ! »

Soutiens-nous de ta prière pour que nous ayons la joie de vivre de l'amour de Dieu dans les situations de vie qui sont les nôtres, au cœur de nos familles, de nos communautés, de nos peuples !

En conclusion,

« Réjouis-toi pleine de grâce, le Seigneur est avec toi » (Lc 1,28) L'état du monde, l'état de nos propres vies nous entraînent parfois plus à la tristesse qu'à la joie. Mais Marie nous montre la vraie joie et la confiance qui sont des dons de l'Esprit Saint. Dans les moments heureux ou dans les traversées difficiles, la grâce est là, le Seigneur est avec nous. C'est la source profonde de notre joie et de notre énergie à servir le Christ et l'Eglise, pour le bien des pauvres, des souffrants et des malheureux de notre temps. C'est la source de notre espérance en l'avenir. La montée de Marie au ciel nous montre l'accomplissement de notre vie et la destinée qui nous est offerte : « Heureux, vous les pauvres, le Royaume de Dieu est à vous ! » (Mt 5,3)

Robert Daviaud

